

Devoir : Histoire de l'art contemporain

Caroline Sammut – Spécialisation Arts plastiques

Emparez-vous de l'un des points abordé dans le cours en ligne (ou d'une question suscitée par ces points - que vous définirez). Vous exposerez la question retenue et la développerez de façon critique en vous appuyant sur des exemples concrets.

Votre réponse prendra la forme d'une dissertation ou d'un essai de 4 pages dactylographiées.

Soyez clairs et synthétiques. Les critères retenus sont :

- la pertinence de la question retenue et sa formulation,*
- la bonne utilisation des documents et des références donnés pour appuyer vos observations et votre argumentation.*
- Votre point de vue personnel synthétisant votre analyse (il ne s'agit en aucun cas de se réfugier derrière des généralités mais de vous positionner en regard des éléments rassemblés).*

Le réel en jeu

Sources

- *Art conceptuel – Daniel Marzona – Taschen*
- *Critères esthétiques et jugement de goût – Yves Michaud*
- *Dossiers pédagogiques du centre George Pompidou*
 - Le corps dans l'œuvre*
 - L'objet dans l'art du XXe siècle*
 - Yves Klein corps, couleur, immatériel*
- *Qu'est-ce que l'art moderne – Denys Riout*
- *L'art au XXème siècle – Rulrberg . Schneckenburger . Fricke . Honnef – Taschen*
- *L'Art outsider – Colin Rhodes – L'univers de l'art*
- *Les ruptures de l'art contemporain – René Lesné*
- *Lire l'art contemporain – Isabelle Ewig . Guitemie Maldonado - Larousse*
- *Pollock – Leonhard Emmerling - Taschen*

« L'art n'est pas une étude de la réalité positive ; c'est une recherche de la vérité idéale »
Georges Sand.

Depuis l'antiquité, la représentation des choses de la nature interroge sur la question du sensible et de l'intelligible. Selon Aristote, l'art est d'abord une attitude esthétique, c'est à dire un ressenti au monde. L'artiste imite le réel et le sublime. Pour Platon le monde sensible n'est qu'illusion, la mimésis un simulacre.

Si nous considérons que l'art est une représentation, comment peut-il en effet nous présenter justement le réel ? Le réel est ce qui existe, ce qui est observable et livré au sens de la cognition et du sensible. La représentation plastique a-t-elle pour objet de rendre perceptible le réel ou de pénétrer au-delà des apparences ? L'art serait-il un moyen de s'échapper de la réalité ou bien un moyen pour accéder à une vérité plus essentielle ?

La question du rapport à la réalité reste toujours très contemporaine. Au travers de la multiplication des mouvements esthétiques du XXème siècle, les artistes continuent d'interroger le monde. Dans ce « **Réel en Jeu** », nous envisagerons tout d'abord l'art contemporain au travers de ses ruptures avec la représentation classique du monde visible. Nous aborderons ensuite ses confrontations et jeux avec le réel, par delà les limites, pour montrer que l'art continuant perpétuellement à se réinventer, s'inscrit dans la réalité en mettant en œuvre le « je » de l'artiste et du spectateur.

1 - Un art en rupture avec le réel

Selon Hegel, la création artistique donne à voir. Elle est une mise en forme de la matière par l'esprit, une représentation subjective de la réalité. Les pionniers de l'art contemporain ont en effet compris les **limites de l'imitation de la nature** et opèrent un changement de la relation à la réalité. Pour eux, la perception sensorielle du monde est fautive, illusoire. Ils remettent en cause les fondements de la représentation jusque là reconnus et sont en **recherche de la vérité de la représentation**. C'est ainsi que du cheminement pour une autre représentation du monde visible, les artistes contemporains sont arrivés à la représentation d'un autre visible.

1 - 1 - Une autre représentation du visible

Les artistes du **Fauvisme** se sont affranchis les premiers de la représentation de la peinture classique et revendiquent des images d'une réalité autonome. Henri Matisse (1869-1954) défend un art fondé sur les impressions, les sensations. Le sujet représenté n'est qu'un prétexte. Partant de la couleur choisie en fonction des émotions, la forme est le résultat d'une réflexion sur la perception de l'artiste. La relation à la réalité a changé, **l'artiste restitue le visible de manière subjective**.



Georges Braques (1882-1963) et Pablo Picasso (1881-1973) inventent à leur tour une autre façon de dire le réel. Pour les fondateurs du **Cubisme**, c'est l'expérience mentale de l'artiste qui compte, **le réel est représenté tel que l'artiste le pense**. C'est une construction intellectuelle de figures géométriques, utilisant différents points de vue, au travers de l'analyse de la forme et de sa déconstruction. Les objets fractionnés comme dans « *Les Femmes d'Alger* » de Pablo Picasso, sont ensuite rassemblés dans une forme abstraite qui renonce à la perspective.

1 - 2 - La représentation d'un autre visible

Les artistes à l'origine de l'**Art Abstrait** vont encore plus loin en abandonnant tout rapport à la réalité visible. Ils ne cherchent pas à représenter, ni à interpréter quelque chose du réel mais à faire ressortir l'émotion suscitée par la forme. La peinture devient une **construction qui n'est pas identifiable au monde visible**. Vassily Kandinsky (1866-1944), à l'origine de ce mouvement artistique, parle de « *mondes intérieurs* ». Paul Klee (1879-1940) crée un monde de symboles, une table des valeurs, des formes et des couleurs dont la force psychique va « *toucher l'âme* ». Pour lui « *l'art ne reproduit pas*

le visible, il rend visible ». A la fois langage poétique et mathématique, l'abstraction nécessite donc des clés de lecture. Poussé par ce que Vassily Kandinsky appelle « *la nécessité intérieure* », **l'artiste exprime en fait une réalité qui lui est propre**. L'art devient un moyen de connaissance de soi et du monde où l'expérience vécue est déterminante.

Toujours à la recherche de cette vérité de la représentation, les artistes des mouvements du **Suprématisme** et ceux de l'**Art Concret** poseront quant à eux les bases théoriques d'un réalisme pictural. Le « *Carré noir sur Fond blanc* » de Kasimir Malevitch (1878-1935) en est notamment l'illustration. Le monde visible disparaît au profit de l'abstraction totale. Ce mouvement vers l'infini valorise alors la forme autonome et les moyens picturaux tels que la couleur et le rythme. **L'œuvre représente une réalité en soi**. S'exprimant dans l'espace pictural exclusivement par la couleur, Mark Rothko (1903-1970) invite à une expérience sensible porteuse d'une dimension spirituelle forte.



En s'éloignant de la représentation du monde visible, les artistes contemporains paraissent s'échapper de la réalité alors qu'au contraire ils viennent à un essentiel, ils atteignent l'essence (les sens) des choses.

2 - Un art qui utilise le réel

Si l'effacement de la figuration bouleverse l'expérience esthétique et la relation à la réalité, l'art contemporain remet également en question le cloisonnement des genres. Les artistes, utilisant les moyens de l'époque pour donner à voir, introduisent de nouvelles pratiques et **franchissent les frontières** posées jusqu'alors entre les différents arts et la vie quotidienne pour **questionner le réel**. Intégré par les artistes dans sa matérialité et sa réalité concrète, le monde visible est détourné et interrogé.

2 - 1 - Une réalité intégrée

C'est ainsi que les artistes **réintroduisent des fragments de la réalité**. Dans le mouvement **Cubiste**, les artistes utilisent notamment la technique du collage pour introduire des lettres de l'alphabet, des matériaux réels. L'impulsion créatrice des **Surréalistes**, qui fait suite aux forces de contestations du mouvement **Dada**, se libère complètement de la culture officielle et des contraintes techniques des « Beaux Arts ». Les artistes expérimentent et inventent de nouvelles techniques (collage d'objet, frottage, grattage, décalcomanie...), tous les **contre-emplois sont assumés et revendiqués**. Marx Ernst (1891-1976) va ainsi détourner des objets de leur contexte et inventer un monde irréel et onirique. L'œuvre de René Magritte (1898-1967) « *Ceci n'est pas une pipe* » montre bien le jeu de l'artiste qui pour illustrer la trahison des images, utilise cette même image.



Jean Dubuffet (1901-1985), fondateur de l'**Art Brut**, s'intéresse quant à lui aux œuvres indemnes de toute influence. Il invite directement l'artiste à se **confronter avec la matière** et valorise l'introduction et l'utilisation d'outils rudimentaires et non académiques (mortier, truelles...). « *L'art doit naître du matériau et la spiritualité doit emprunter le langage du matériau* » dit-il. La production est pour lui la trace de la rencontre avec les matériaux. Confronté à la réalité de la matière, l'artiste va produire autrement.

En avançant leur recherche pour nourrir et renouveler le vocabulaire plastique, les artistes contemporains font preuve de toujours plus d'ouverture intellectuelle. Ils touchent à tous les domaines, portent un **regard sur les autres cultures** et suivent le **développement des sciences et des matériaux**. L'invention de la peinture acrylique, les évolutions de la photographie, du multimédia, l'architecture, la référence au vivant, les formes d'expression de la vie courante comme les graffitis, les dessins d'enfants ou bien encore l'art des « outsiders » vont permettre aux artistes d'enrichir leurs moyens d'expression. Soulage (1919) inventera même ses propres outils, les fabriquant, afin de parvenir à la réalisation de son œuvre.

3 - 2 - Une réalité déplacée

Poussant plus loin la réflexion du jeu avec la réalité, Marcel Duchamp (1887-1968) avec « *the Fountain* », interroge les limites de l'art et du non-art. Il invente le **ready made** en détournant les objets du quotidien, qui sortis de leur contexte sont alors transfigurés. Les objets deviennent objets d'art par la seule décision de l'artiste qui **remet ainsi en cause le fondement de « l'œuvre d'art »** pour lui et pour le spectateur. Les **installations** des artistes vont **interpeller l'espace de représentation**. Assemblage de sculptures, peintures, éléments réels et collages sortent du « cadre » par leur mise en scène particulière. Au delà du cadre physique de la toile, sont mis en jeu le cadre sociologique de ce qui définit la peinture et le cadre symbolique de la représentation des objets.



En jouant avec le monde, les artistes lui donnent une **autre réalité**. Les artistes du **Pop Art** détournent des objets, ils s'emparent de ce qui constitue le réel de la société de consommation, s'en approprient les procédés, pour les dénoncer. Quand Andy Warhol (1930-1987) reproduit de manière industrielle des œuvres, il donne à réfléchir sur la société de consommation. La réalité de l'image devenue sérielle questionne. Franchissant encore les limites de la peinture, Kurt Schwitters (1887-1948), utilise des objets **quotidiens et dérisoires, des déchets**, qu'il récupère. « *Je suis peintre, je cloue mes tableaux* » dit-il. On retrouve cette dynamique avec l'**Arte Povera**, qui s'oppose à la société de consommation. Les artistes du **Land-Art**, utilisent quant à eux directement les matériaux naturels pour ensuite les **transformer en « œuvre »**. Cette démarche qui s'élève contre l'art artificiel est liée à une prise de conscience écologique et invite à une véritable **expérience du monde sensible**.

Dans leurs jeux de déplacements des objets dont la matérialité réelle et concrète est intégrée, les artistes font œuvre de la réalité. Il y a, par conséquent, une mise en œuvre dans la réalité.

3 - Un art qui place dans le réel

L'art contemporain place en effet dans une **réalité d'agir où les corps entrent en jeu**. Les artistes sont en recherche de la trace de l'expérience vécue et l'œuvre finie devient secondaire au processus créatif. Yves Michaud livre que « *l'art n'est pas seulement quelque chose qui se contemple mais quelque chose aussi qui se pratique* ». L'art actuel amène l'artiste et le spectateur à se situer dans la réalité de l'œuvre. Il est **participatif et doit s'expérimenter**

3 - 1 - L'agir de l'artiste

Les artistes du mouvement **Surréaliste** veulent rompre avec les formes traditionnelles de la création pour se laisser surprendre par l'image en train de se faire. Au travers du geste et de la vitesse, ils recherchent ce qui est lié à l'inconscient et donc ce qui émerge en dehors de toute maîtrise et de tout objectif. La méthode de l'accident, par le lâcher prise, est un mouvement qui fait parler le non nommé. Les limites entre les mondes intérieur et extérieur vont disparaître complètement. Les artistes recherchent ainsi, le **réel transfiguré** au travers de l'**écriture automatique**.



Inventé par Jackson Pollock (1912-1956), l'**action painting** est également le résultat d'un geste, d'un mouvement physique. L'œuvre est la **trace d'un corps vivant**. La technique du « dripping », projection de la peinture sur la toile, posée à même le sol, se transforme en une sorte d'écriture personnelle de l'artiste. L'artiste, acteur de sa réalité créative, utilise l'action corporelle comme moyen d'expression et intervient à l'intérieur de l'œuvre sous forme de « performance ». Il « *arrive un moment où la toile apparaît comme une arène qui lui offre un champ d'action* » (Harold Rosenberg). Le corps s'exprime au moyen de gestes, de mouvements, comme autant de langages dans une sorte de théâtralité qui utilise

l'espace, tout comme le pinceau investit la toile. Dans ce jeu de rencontre du corps avec la matière, Yves Klein (1928-1962) réalise les « *Anthropométries* ». Utilisant la technique des « pinceaux

vivants », l'artiste enduit des corps de peinture pour qu'ils laissent leur trace sur la toile. L'œuvre devenue « témoin, plaque sensible de ce qui s'est passé », met ainsi en valeur le vécu de la performance.

Avec l'apparition du **Body-Art**, les artistes franchissent toujours plus les limites de l'expérimentation, le **corps devient support de l'œuvre**. « *J'ai donné mon corps à l'art* » livre l'artiste Orlan (1947). Les artistes s'infligent des transformations physiques, des mutilations pour réaliser une « œuvre de chair » et dénoncer notamment les violences faites au corps. L'artiste mis en danger, est dans une **réalité de l'éprouvé** qui repousse encore plus loin les frontières de l'art.

3 - 2 - Le réagir du spectateur

« *Ce sont les regardeurs qui font les tableaux* ». Marcel Duchamp exprime ainsi que par la réception des œuvres, il se produit un glissement de l'artiste au **spectateur qui entre alors dans la création**. C'est bien lui qui en fin de compte accepte ou non l'œuvre comme telle.

Artiste conceptuel, Yves Klein est précisément dans la recherche d'une action provoquant la réaction des spectateurs au travers de ses performances. Réalisant son saut dans le vide il affirme, par la dématérialisation de l'œuvre, que le processus créatif est plus important que l'œuvre elle-même. Mais si l'expression artistique peut se passer de l'objet, l'expérience corporelle et mentale du spectateur est fondamentale. Il invite un public pour assister à ses performances, prépare une mise en scène. Les installations ou dispositifs de l'artiste, placent le visiteur dans la situation d'expérimenter l'œuvre.

Les actions qui font sortir l'art contemporain des lieux d'exposition classique (performances, **happenings**, Land-Art **Street-Art**, collage urbain...), vont à la rencontre des spectateurs. Christo (1935) conçoit des projets qui, réalisés sur site, révèlent la beauté d'un espace naturel ou soulignent la dimension symbolique des monuments alors empaquetés de tissus monochromes. Ces démarches, plus ou moins éphémères, sont rendues plus directement accessibles au public qui est alors interpellé malgré lui. Daniel Buren (1938) affirme que « *l'art n'a plus de barrière, l'artiste a toute liberté pour créer en tous lieux, aussi bien dans la rue que dans le musée* ». L'espace et la réalité quotidienne sont investis par les artistes qui les transforment.



L'art contemporain place ainsi l'artiste et le spectateur dans une réalité d'agir qui amène un changement de perception de la réalité. Le « Réel en Jeu » est lié à la notion d'être dans une réalité plus vaste.

L'art contemporain est le réel

L'art contemporain serait donc cette **expérimentation dans le réel par le réel**. Il y a imbrication entre la vie et l'art, entre être soi et être au monde. Qu'elle soit engagée ou non, qu'elle donne à penser ou à ressentir, l'œuvre née d'une rencontre avec la (sa) réalité, dévoile l'invisible et est en soi un regard sur cette réalité. Dans la démarche de Christian Boltanski (1944), la mise en scène d'éléments intimes et personnels, de fragments de vie appartenant à des personnes anonymes, interroge sur la représentation de soi en lien avec la mémoire collective. L'artiste interpelle la culture du moment, il interroge des faits culturels d'une époque et évolue avec eux. L'art **révèle l'intime de l'artiste, sa vision du monde**, tout en nous faisant **prendre conscience de ce que nous savons du monde**.

Dans le « Réel en Jeu » il y a aussi « **enjeu** ». Cette réflexion sur l'art contemporain soulève en effet d'autres questions qui font écho à l'utilisation de l'art en thérapie et à la mise en place d'ateliers où l'expression (ex-expression) est dite libre. La libération des règles de l'art autoriserait-elle l'appropriation par tous d'un réel non visible, voire imprévisible ? Au-delà de la représentation d'une expression pulsionnelle du corps et de l'acte, l'œuvre d'art peut-elle en effet se traduire en langage et faire sens ? **Est-ce que la réalité c'est s'exprimer ?**